

Une couverture de survie et un sac de riz pour trois jours !

C'est avec tristesse, regret et dépit, que j'ai accueilli la nouvelle de la démission de Yanis Varoufakis, le ministre Grec des finances du gouvernement d'Alexis Tsipras...

Voilà un type, Yanis Varoufakis, un type intelligent, un "pur", qui "ne faisait pas dans la dentelle" et qui, droit dans les yeux des gens de l'Europe de Bruxelles, lors d'un entretien "musclé" avec le ministre des finances Allemand, s'est permis un "doigt d'honneur" ! Geste que j'ai applaudi, oh combien !

Tous ces technocrates costard cravate de l'Europe de Bruxelles avec leurs airs condescendants, leurs leçons de morale coups de bâton enduits de soie, ils en pris plein la patate ! Oh que je déteste cette hypocrisie crasse de tous ces alchimistes-sorciers de l'économie libérale avariée au visage caramélisé qui font la loi sur les marchés exigeant toujours plus de rigueur budgétaire et de coupes sombres dans les dépenses nécessaires au bien public, qui gagnent, eux, ces enfoirés, des vingt mille euro par mois plus les indemnités, oh que je déteste cette clique arrogante et insolente ! Du balai, ces incapables, ces hyper diplômés, ces technocrates!

Une couverture de survie et un sac de riz pour trois jours, c'est tout ce qu'ils ont trouvé, qu'ils ont consenti à jeter, les "Versaillais" (les Bruxellois) !

Mais déjà, sous le mur des Fédérés, se prépare un trou noir, une tornade torche enflammée, contre ces "Versaillais" et leurs troupes de servants apeurés !

Déjà, au "Père Lachaise" s'entrouvrent ces tombeaux à vampires, rôdent ces minous efflanqués d'une tombe à l'autre, se meurent les fiers bouquets, s'assèchent les vasques de fonte ou de marbre ou de terre cuite au fond desquelles nulle eau même croupie ne mouille le bec d'un passereau... Et passent déjà le soir ces ombres funestes aux silhouettes d'anges... Car dans l'anarchie qui vient et qui s'annonce en fait comme une décomposition d'un Système politique et économique (celui de l'Europe et de l'Euro), dans la queue des comètes qui vont apparaître dans le ciel, où se mêlent vaisseaux pirates et nefes de conquérants et d'aventuriers, il y aura toujours trop de voleurs, de bandits et de canailles plus malins que les autres, pour jouir dans le chaos !

"Il's'tâte et s'y toque"...

... Ou *la vérité sur les statistiques*, celles que donnent quand tu cliques "stats" dans la page d'administration de ton blog ou de ton site...

"Si tu t-y tâtes et que t'y toques, croyant dur comme fer ce que tu vois, ces chiffres de visites en une colonne graduée par 10, 20, 100... En une colonne graduée pareil pour le nombre de pages vues... C'est surrévalué !

En revanche sur Google Analytics c'est "plus fiable", plus conforme à la vraie réalité... (là, les chiffres que tu vois te décillent de ce que tu croyais)...

Mais, quand tu cliques sur "ville" (pour voir l'origine des visites) il me paraît évident que la "logique du système" n' a pas cette précision au point d'identifier "Saint Pipi Les Agaçous au fin fond d'un département rural" (c'est à dire que si ton visiteur est vraiment de Saint Pipi Les Agaçous, il sera identifié comme de Strasbourg, de Nancy, de Paris ou de Beijing)...

... *La postérité sur le Net*, dans le meilleur des cas (en fait dans le cas qui devrait être mais qui en réalité est très loin d'être)... C'est comme ce disque de platine contenant tout le patrimoine culturel, scientifique, de connaissances, de l'humanité Terrienne ; largué dans le cosmos par Voyager, avec un dessin représentant l'apparence de l'Humain, un homme et une femme... Que peut-être tout à fait par hasard, dans plusieurs centaines de millions d'années, sur quelque astéroïde ou planète morte, échoué et un peu altéré, un être intelligent, humanoïde ou autre, découvrira et déchiffrera...

... **Monsieur Lorgueil et Madame Lahaine, vous êtes flambés car... TOUT DOIT DISPARAITRE !**

... Soit dit en passant "*Tout doit disparaître*" c'est le titre d'un livre de *Benoît Duteurtre*...

Trois grosses et putrides verrues sur le corps de l'humanité ...

... **À éradiquer jusqu'à l'extrémité de la racine...**

Ce sont ces horribles verrues, *l'orgueil, la haine et l'obscurantisme*.

L'*orgueil*, jusqu'à l'apparence trompeuse de l'humilité que l'on met en avant

La *haine* avec ses fanatismes et ses violences insoutenables, ses meurtres et ses guerres

L'*obscurantisme* avec ses religions, ses superstitions et toute l'anti-culture de quelque pensée unique -et inique- que ce soit.

La vérité sur la postérité sur le Net

Commençons déjà par ta boîte mail...

-Si ton serveur mail est en même temps ton fournisseur d'accès internet (orange, SFR, entre autres) : quand tu décèdes, en général vient ce que l'on appelle dans les six mois suivant le décès, le "règlement successoral" (le "passif", les factures à régler) incombant aux organismes bancaires, notaire, héritiers chargés des différents règlements à opérer... Ta ligne et ton compte de téléphonie et internet sont alors résiliés... Donc, ta boîte mail disparaît avec tout ce qu'il y a dedans...

-Si tu es (rien que pour ta boîte mail) sur Yahoo, Gmail, etc., indépendamment de ton fournisseur d'accès internet, au bout de deux ans (peut-être trois mais sûrement jamais plus de cinq) tes mails s'accumulent de jour en jour, y'a personne pour ouvrir ta boîte mail parce que personne n'en a le mot de passe... Et un jour arrive où ton serveur mail "réagit" par automatisme programmé selon une logique, invalide et fait disparaître ton compte mail avec tout ce qu'il y a dedans. (ça je le sais pour la raison suivante : j'avais, avant 2007 comme serveur mail "laposte.net". Quand je me suis inscrit sur Yahoo courant 2007, jusqu'en 2009 tous mes courriels arrivant encore sur Laposte.net, étaient automatiquement transférés sur ma boîte Yahoo. Après 2009 j'ai reçu 2 messages de laposte.net m'invitant à renouveler mon compte laposte.net, mais n'ayant pas donné de réponse, six mois après, mon compte

laposte.net a été supprimé automatiquement avec tout ce qu'il y avait dedans).

Ensuite ton blog, ton site...

En règle générale, comme tu es souvent, le plus souvent un "non pro" en matière de création par toi-même d'un site ou d'un blog, tu passes par un hébergeur (une plateforme) de blogs, de sites (par exemple "monsite.com", "Overblog", etc.)... Si tu as choisi la "version pro" (payante) pour l'administration de ton site (pour les blogs, y'a qu'une seule version gratuite), à ton décès, tu ne règles donc plus l'annuité pour la version pro et ton site repasse en version gratuite (avec pubs et opérations de publications limitées à une ou trois par jour)... Soit dit en passant, y' a des plateformes (hébergeurs) de sites qui, si tu n'optes plus pour la version pro, effacent purement et simplement ton site.

Mort, ton blog et ton site continuent à être visités puisque les liens sur les moteurs de recherche fonctionnent et y mènent... Mais il arrive forcément un jour (mettons deux ans plus tard, cinq au maximum) où ton hébergeur fonctionnant selon une logique automatique programmée, "voit" que ton blog, que ton site, n'est plus administré du tout... Et pour finir, ton blog ou ton site "disparaît de la circulation" (mais les liens sur Google, Yahoo et moteurs de recherche subsistent, et ces liens deviennent inopérants)...

Facebook, réseaux sociaux...

C'est à peu près (mais peut-être selon un processus plus "lent") la même chose qu'avec les hébergeurs de blogs et de sites : devenu inactif, ton compte Facebook "s'étirole" et finit par disparaître selon une "logique programmée" ...

Enfin, ce que tu produis sur des forums...

Sur bon nombre de forums (de type par exemple "le café de la gare", le "coin de ceci.cela"...) les administrateurs (qui soit-dit en passant "ne sont pas éternels") effacent les membres qui "n'ont plus donné signe de vie" depuis plus d'un an, deux ans, ainsi que leurs messages ou posts...

Si ce n'est point le cas, alors les membres du forum ne donnant plus signe de vie, demeurent toujours inscrits jusqu'au jour où il n'y a plus d'administrateur pour gérer le forum... forum qui devient "une coquille vide" finissant par disparaître de la Toile...

Reste (si c'est le cas, si ça a été fait) "internet archives" qui conserve tout (tout ce qui y a été porté, sur un site, un blog, des forums)... Mais il y a des milliards de choses archivées, autant dire que c'est comme le disque de platine qui a été largué dans le cosmos par Voyager et qui contient tout le patrimoine de l'humanité Terrienne avec un dessin "à quoi ressemble l'humain"... Et que peut-être sinon sans doute aucun être vivant intelligent humanoïde ou autre ne trouvera jamais avant des centaines de millions d'années et de pouvoir le déchiffrer...

Reste aussi "ces traces sur Google, sur les moteurs de recherche"... avec tous ces liens menant à ce que tu as produit... Seulement voilà, ces liens à mesure de la disparition progressive étalée dans le temps, de tout ce que tu as produit, deviennent les uns après les autres, inopérants (avec ce genre de message "site inconnu ou non accessible")...

... Voilà la "vérité", la "vraie vérité" !

... Il y a ce paradoxe *hallucinant* sur le Net, entre d'une part le fait *évident* de la possibilité pour tout un chacun d'être *visible* et donc, *d'être lu* ; et d'autre part ce qu'il y a d'*aléatoire à être découvert, à être lu* en dépit de l'immensité de ce que l'on peut diffuser...

Avant le Net, avant les réseaux sociaux, avant les blogs et les sites, pour être visible et pour être lu, il fallait nécessairement passer par une maison d'édition (livre, roman, essai, poésie...) ou exposer dans une galerie, une salle d'exposition (peinture, photographie, dessin...) ou trouver un producteur, un réalisateur (film, cinéma...)... Ce qui pouvait assurer dans une certaine mesure, une reconnaissance, une visibilité, une audience, un public, tout cela *bien réel*...

Depuis qu'Internet permet à tout un chacun de se produire et de diffuser (littérature, écrits, peinture, dessin, photographie, cinéma, vidéo, tout cela avec la technologie, le numérique), rien n'est moins assuré en fait, que cette reconnaissance, que cette visibilité, que cette audience, que ce public, qui, avant le Net, pouvait être, certes *limité* mais *réel*... Du fait qu'il fallait passer par une porte dont il convenait qu'elle s'ouvre...

Dans le meilleur des cas sur le Net - je pense là aux personnages, à tous les personnages, auteurs, musiciens, artistes, écrivains, journalistes, personnalités du monde politique, économique, du monde du spectacle – qui ont tous des blogs avec des milliers de visiteurs, des comptes Facebook et Twitter... Il y a plus, bien plus à mon sens, sur le Net, pour tous ces personnages *bien plus visibles et plus lus que le commun des mortels*... ***Un public de "followers" qu'un public de spectateurs et de lecteurs***...

... Gustave Flaubert, Marcel Proust et Jean Gabin (entre tant d'autres d'avant le Net et d'avant le Numérique et du monde d'avant 1989) *n'avaient pas de "followers" mais un public, un vrai public*... Et ce public là, soit dit en passant, existe toujours même s'il n'est plus du tout celui de ces générations contemporaines de Gustave Flaubert, de Marcel Proust, de Jean Gabin...

La vie est éternelle

La vie est effectivement, réellement *éternelle*...

Lorsque, en tant que touriste à la *montagne des singes* sur le versant Alsacien des Vosges près du *Haut Koenigsbourg*, vous voyez ces singes *magots* originaires d'Afrique du Nord, les mêmes que ceux qui peuplaient en 1960 les pentes abruptes des *gorges de La Chiffa*, entre Blida et Médéa dans la traversée de l'Atlas Tellien depuis la plaine de la Mitidja... Eh bien ces singes là sont "la vie éternelle" de leurs congénères qui vivaient au même endroit dans les *gorges de La Chiffa* il y a des milliers d'années...

Les *briques de la vie*, dans le mouvement perpétuel et sans cesse renouvelé des *origines de la vie*, sont les mêmes que celles que nous connaissons dans l'état actuel de la science, et ont été, sont et seront, partout, dans ce cosmos dont nous ne voyons en réalité que 5% de sa "totalité" ! Et ces *briques de la vie*, sans doute différentes dans un "ailleurs" dont nous n'avons pas idée, existent aussi dans un mouvement perpétuel et renouvelé en cet ou ces "ailleurs"...

Cette "vision" qui me vient de *la vie éternelle*, et qui en vérité, était déjà la "vision" qui me venait lorsque j'étais à peine âgé de six ans et que je "réfléchissais à tout ça"... Me convainc beaucoup plus, scientifiquement, et en tant que poète, et penseur, que la "vie éternelle" des religions...

Je pense que Dieu -ou plutôt "ce qui ressemble à Dieu"- sera d'accord avec moi, et que Dieu, d'ailleurs, rigole autant qu'il en pleure, de toutes ces religions que les hommes pratiquent, avec des rites, des interdits, des préceptes, de la superstition mêlée, et cette idée selon laquelle il y aurait tout prêt à consommer, tout prêt à suivre, un "modèle de pensée unique" censé convenir à tout le genre humain... (Mais surtout, soit dit en passant, à ceux du genre humain, les décideurs, les possédants, les privilégiés, les chefs de guerre et de cultes, qui eux sont bien les "grands gagnants" de cette "affaire là" et entendent le rester)...

... Nous sommes, chacun des 7,16 milliards d'humains actuels (et vivants), la *vie éternelle* de nos arrière-arrière grands-parents morts dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle et ayant vécu entre 1850 et 1950 ; la *vie éternelle* de ces gens qui vécurent dans les villes, villages et campagnes de France sous le règne de Louis XIV ; la *vie éternelle* de ces Solutréens, de ces Magdaléniens qui vécurent vers la fin du Paléolithique Supérieur...

... Et cette *vie éternelle là*, est bien une réalité, et non un rêve, et non une promesse de telle ou telle religion, croyance en un "au delà"...

Quand bien même toute forme de vie aura disparu sur la Terre, a ou aura disparu en quelque "ailleurs" dans le cosmos... Il y aura toujours ce mouvement perpétuel et renouvelé des origines, à partir de *briques de la vie*...

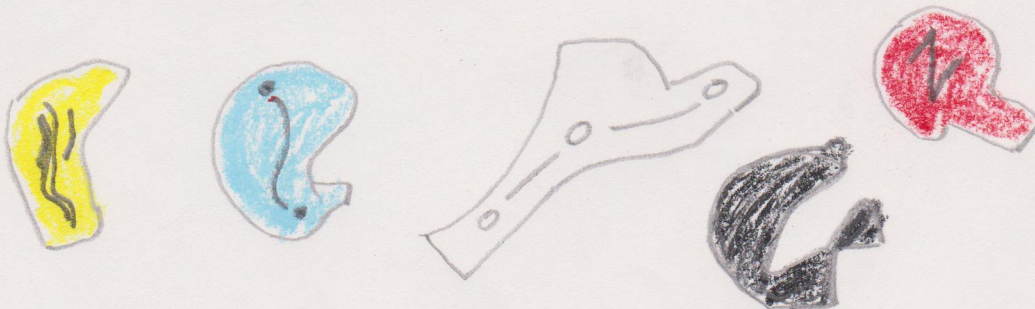
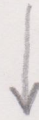
Les briques de la vie



Les briques
de la vie

--- ici dans ce Cosmos

--- Et --- Dans un
Ailleurs



... À partir des briques de la vie, des milliards et des milliards de combinaisons sont possibles, et cela, dans un mouvement perpétuel et renouvelé des origines de la vie. Tout est provisoire, tout disparaît, mais tout se fait, se défait, et de nouveau se fait ; le tout est éternel...

Cela dit, de tout cet univers dont nous observons ce qu'il y a de plus lointain en ses confins à partir de nos télescopes les plus puissants... Nous n'en voyons en réalité qu'une toute petite partie, la plus grande partie nous demeurant inconnue...

Il faut une révélation qui ne soit pas, comme les révélations qui ont été faites, celle d'un prophète...

Une révélation qui vienne au plus profond du coeur de chacun.

Pour un monde nouveau, vous avez toujours eu raison, et aujourd'hui encore vous avez raison...

Cependant vous faites comme vos prédécesseurs, vous procédez, agissez de la même manière, mais cela ne marche pas.

Cela ne marche pas parce que l'espace dans lequel vous vous étendez, si grand soit-il, est limité ; et que le nombre de gens si grand soit-il dans cet espace, est lui aussi limité... Ainsi dans cet espace même vous n'avez pu entrer dans le coeur, au plus profond du coeur des gens, et à plus forte raison dans l'espace dans lequel vous ne vous êtes pas encore étendu...

C'est la révélation qui ne vient pas d'un prophète qui peut, seule entre toutes les révélations jusque là venant d'un prophète, entrer au plus profond du coeur des gens... Pas seulement le coeur des gens déjà convaincus mais aussi le coeur des gens qui avait été depuis toujours, investi par la parole d'un prophète ou par, tout simplement, le sens, le mouvement, les "voies royales" dans lequel tourne et marche le monde...

Cela ne sera pas gagné pour autant, par cette révélation qui ne vient pas d'un prophète mais directement dans le coeur de chacun. Il lui faudra du temps, à cette révélation, car il y a en elle, tout autre chose que des "commandements", des "principes", des "préceptes", des "modèles"... Il y a tout ce qui peu à peu, entre dans le savoir, dans la Connaissance... Et il faut beaucoup d'observation, d'expérimentation, de travail, de réflexion, pour que la Connaissance peu à peu révèle et gagne le coeur et l'esprit de chacun des habitants de cette planète...

Vous avez raison, cependant si vous faites comme vos prédécesseurs, vous ne serez jamais vainqueurs... Juste, à peine le temps d'un "Reich Hitlérien" au mieux...

Ce que vous voulez c'est bien la grande victoire, totale, et qui dure beaucoup plus longtemps que celle d'un "Reich Hitlérien"... Alors, tournez votre regard, votre coeur, votre esprit, en direction de cette révélation qui ne vient pas, ne peut venir d'un prophète, de quelque prophète que ce soit... Alors vous aurez vraiment raison et vous aurez gagné le coeur des gens sans l'investir, sans le faire saigner, sans le pétrir comme de la pâte à pain selon tel modèle de pain censé nourrir sept milliards d'humains...

La Résidencia (à la suite de "Une enfance de Jésus, de JM Coetzee)

Parmi les gens de la *Résidencia*, il en est certains d'entre eux qui, avant d'être à la *Résidencia*, ont été -un temps- au début de leur "vie active", dans les *Barres Est* voire même mais plus rarement, dans les *camps*... Ils ont par la force des choses bon gré ou mal gré... "adhéré au Système"... Et sont donc devenus "prospères" sinon "relativement à l'aise" et

"policés", et se sont en quelque sorte "désolidarisés" des gens des *Barres Est* et des gens des *campes*... Ils disent d'ailleurs à propos des gens des *campes* : "les Cacalis", les "Romanichels", les "voleurs de poules"...

Cependant, et c'est là *une vérité éternelle*, éternelle et intemporelle, la bonté *dans un monde globalement sans bonté*, est de toutes les *Résidencia*, de toutes les *Barres Est*, de tous les *campes*... Mais la bonté est comme un drôle de gosse qui fait et dit des choses pas comme les autres ; qui, aux yeux des gens, de la plupart des gens de la *Résidencia*, des *Barres Est*, et des *campes*.. Est comme "une fille cacali juchée sur un vieux vélo avec des cartons à dessin sur son porte bagage", à la quelle on largue au passage, avec une certaine condescendance, un petit sourire...

... Cela dit, à propos de ce que je disais plus haut "les gens de la *Résidencia*"... C'est "un état d'esprit" beaucoup plus en réalité, que "une façon de penser par sensibilité/opinion personnelle", un état d'esprit donc, que je combats... Un état d'esprit qui est (souvent) celui des gens de la *Résidencia* et qui consiste en gros, à rejeter, mépriser, maudire ces "cacali/ces romanos" pour des raisons qui "sont ou seraient justifiées en partie..."

Un état d'esprit c'est une chose, une sensibilité/opinion personnelle en est une autre... C'est bien un état d'esprit, que je combats...

Mais je combats tout autant toute forme de prédation d'autant plus qu'à la prédation s'associe de l'agressivité, du sans-gêne, de la vulgarité (et en ce sens, les pauvres comme les riches, les exclus comme les élus, ne sont pas toujours des anges loin s'en faut!)

La générosité, la bonté, le pardon, la mansuétude, ce ne sont pas des tapis sur lesquels on fait sa crotte sans vergogne , ce sont des valeurs intemporelles, et dans la relation que l'on a avec ses proches, ses connaissances, et plus généralement les gens que l'on rencontre, la "vocation" de la bonté c'est sa force agissant comme un moteur, plutôt que sa faiblesse sous la forme d'un tapis sur lequel on essuie ses pieds, qui en fait le sens... de la bonté...

Le Bien et le Mal

Le Bien est un corps qui porte en son sein le Mal que le Bien combat, et qui prend pour béquille afin de marcher comme sans béquille devant le Mal à abattre, ce dont le Mal est fait et sur lequel il s'appuie.

Le Mal est un corps qui porte en son sein du Bien dont il se sert pour investir des corps qui souffrent en appelant ce Bien dont ils espèrent un soulagement du Mal qui les ronge.

Les Anti-Barbares ne valent pas mieux que les Barbares parce qu'ils ont dans leurs troupes autant de Barbares que les Barbares.

"Tout se lie et s'enchaîne" ...

"Tout se lie et s'enchaîne. Véritablement la vie de chaque individu est un poème dans lequel un certain nombre de personnages ont leur place dès l'origine et dont le sort ne peut être connu qu'en suivant l'histoire de celui qui fait le principal rôle".

Madame Roland, *lettre à Jany* (octobre 1793)

C'est ce qu'écrivait Marie-Jeanne Phlipon, épouse Roland, avant d'être guillotinée pour ses idées et son action, le 8 novembre 1793 à l'âge de 39 ans...

"Celui qui fait le rôle principal" n'est autre que le narrateur qui, dans son oeuvre écrite à travers laquelle il nous livre son histoire, fait des personnages qu'il évoque et décrit, des personnages centraux comme dans un tableau où apparaissent aussi d'autres personnages. Tous ces personnages sont pour ainsi dire "comme immortalisés" et la vie de chacun d'entre eux, en relation avec d'autres personnages et avec le narrateur, est ce poème, ce "poème tableau"...

Il importe que ce "poème tableau" soit réalisé de telle manière qu'il fasse ressortir de chaque personnage ce qui de lui, entrera en nos esprits... Car même dans le personnage le plus vil, le plus obscur, le plus "ordinaire dans sa manière d'être", le moins "enchanteur", le moins "attachant"... et parfois le plus "noir"... il y a ce qui de lui, doit demeurer pour nous, davantage un sujet de réflexion qu'une image épouvantail même si cette image épouvantail est fondée sur une réalité qui fut...

La barbarie

La barbarie des uns en réponse à la barbarie des autres, est actuellement en l'état de la "civilisation" humaine présente (présente depuis l'origine de l'humanité) cette réponse qui se fait d'elle-même lorsqu'aucun autre langage que celui des armes et de la brutalité ne peut être entendu du côté à partir duquel la barbarie s'est manifestée (mais en vérité de quel côté avant un affrontement devenu inévitable ?)

Une "autre réponse" qui serait celle des philosophes, des sages, des "gens évolués", de certains intellectuels, artistes, écrivains, penseurs... Au mieux est entendue mais jamais ou très rarement n'est prise à la lettre et encore moins appliquée, du fait, souvent, de son "illisibilité"...

Nous devons, nous ne pouvons donc, "être et faire", que dans la réalité existente telle qu'elle est... Au mieux, l'idée de "dépasser cette réalité" (c'est à dire s'en affranchir, s'en libérer) c'est déjà un "progrès" (si cette idée se fait)...

Je pense que l'Homme (l'être humain - Mensch comme on dit en Allemand-) dans mille, dix mille ans (s'il survit) ne sera pas "forcément meilleur" (comme on "conçoit" de le croire) que l'Homme d'aujourd'hui... Mais ce qui est sûr c'est qu'il sera différent... Différent dans son apparence, dans son mode de vie, dans ses cultures, et cela la "science fiction" est impuissante à nous montrer ce que sera cet Homme, autrement que par des fantasmes...

La vieille dame en fauteuil roulant (petit conte anecdotique)

C'était une vieille dame seule, handicapée, sur son fauteuil roulant, à peine âgée de 75 ans, demeurant au Home des Cerisiers, une résidence pour personnes âgées...

Elle se préparait à manger dans son coin cuisine, des repas très simples, passait ses après-midi et ses soirées devant son poste de télévision, ou lisant des revues (Paris Match, Point de vue, Modes et Travaux...)

Jamais elle ne descendait dans la salle commune qui servait de salle à manger et de salon, dans laquelle les autres "pensionnaires" pour la plupart grabataires, se tenaient là, du matin jusqu'au soir... Elle disait qu'elle ne se sentait aucune affinité auprès de toutes ces personnes,

n'aimait guère les conversations tournant toujours autour des mêmes sujets "bateau", en particulier sur les "petits et gros bobos" des uns et des autres, les médicaments qu'ils prenaient, ce qu'ils avaient vu hier à la Télé... Elle préférait rester dans son petit logement, et "se débrouiller toute seule"...

Son grand plaisir, c'était de recevoir de temps à autre à intervalles plus ou moins réguliers de quinze jours/trois semaines, son conseiller financier de la *Banque Postale* qui, jamais comme tous ces autres banquiers et assureurs démarcheurs qu'elle appelait des vautours, ne lui proposait de ces "placements miraculeux" avec écrit tout petit au bas de la troisième page des conditions générales, des choses auxquelles elle ne comprenait rien...

Elle avait avec son conseiller de la *Banque Postale*, un jeune homme très gentil et très cultivé mais pas fier du tout, de longues conversations plus ou moins "philosophiques" dans lesquelles il était question de relation humaine, par exemple...

Elle sortait toujours, ouvrant les portes d'une petite commode près de son fauteuil roulant, une bouteille d'eau de vie de mirabelle, et en compagnie de son conseiller de la banque postale, "s'en jetait un petit verre sinon deux ou trois"...

Jamais le conseiller de la banque postale n'avait goûté une eau de vie de mirabelle de cette qualité !

Parfois, le conseiller arrivait avec dans sa sacoche, une bouteille de Monbaziliac, ce vin blanc liquoreux qui "plaît tant aux vieilles dames" au point qu'il leur délie la langue et les incite à souscrire le "fameux contrat d'assurance vie", contrat soit dit en passant, "très bien commissionné"...

Mais le conseiller de la *banque postale*, un jeune homme sérieux et honnête, n'avait, en apportant la bouteille de Monbaziliac, "aucune idée derrière la tête"...

Les confidences "allaient bon train"... ainsi la vieille dame disait-elle en parlant de ses enfants :

"J'ai une fille très gentille qui vient me voir une ou deux fois par semaine, et qui habite à vingt kilomètres d'ici, dans un village. Mais j'ai aussi un fils qui habite à Draguignan dans le Var, qui est dentiste et dont la femme est clerc de notaire, mais mon fils ne vient me voir qu'une fois dans l'année au moment des vacances d'été au mois d'août. Il arrive le matin, ne passe auprès de moi qu'une heure, sa femme ne décroche pas un mot, et ils repartent le soir même dans leur grosse voiture aux vitres teintées bordées de métal argenté... Quant à mes petits enfants, les seuls que j'ai du côté de mon fils et de ma belle fille, je ne les vois jamais, je ne sais même pas à quoi ils ressemblent, n'ayant vu d'eux aucune photo..."

... Ce personnage, cette "vieille dame en fauteuil roulant", a réellement existé...

Il fallait voir, lorsqu'elle sortait de sa petite commode-buffet, cette bouteille d'eau de vie de mirabelle, l'air, le "petit air" malicieux, mais si authentique, si sincère, si "parlant", qu'elle avait, en remplissant "à ras bord" les petits verres... que pour sa part, elle buvait "cul sec"! Et pour le Monbaziliac, elle "y crachait pas dessus" non plus ! Elle buvait ça comme si ç'avait été un verre de citronnade !

En dépit de sa solitude, de son handicap, cette femme "avait du caractère" et elle était "une grande âme" ! A la Télé, elle suivait presque essentiellement, des émissions de découverte de la nature, de reportages, et elle lisait des livres...

Au Pue-Haut des Gugnoles Gruses

Tout en haut, en haut/en haut... C'est là que ça sentoit le plus môvu, môvu/môvu...

A vrai dire cela puehoit, plus encore que cela sentoit...

Elles étaient là, carapaçonnées, harnachées, coiffées architecturées en pièces montées, piercinguées ferraillées, outrageantes, ostentatoires, en futals moulants et petits bustiers... Les grandes Gugnoles Gruses accompagnées de leurs lieutenants rutilants et arrogants, tenant en laisse des petits toutous exotiques aussi capricieux que des gamins gâtés pourris accros de petites consoles de jeux...

Et tout ce beau monde se la pétoit, lorsque l'ascenseur s'arrêtoit au Pue-Haut, ouvrant sa porte sur de petites hordes de followers béats qui se pressaient, à qui péteroit le plus tonitrant, à qui sentiroit le plus moutarde vinaigrée, le plus corniflard, le plus crevette à la mayonnaise...

Un grand Totem sculpté des douze signes du zodiaque en faux merisier -ou bois de Teck- se dressait tel un phallus en érection, et les followers agglutinés autour de ce Totem, se récitaient leurs horoscopes...

Cré-dieu que cela puehoit en ce lieu d'en haut tout en haut, que cela chicpuehoit la crevette sexe sale, que cela brayoît/vociféroît, que cela tonitruoit, que cela mitrailloit de petits éclairs arc-en-cieloyés... Et qu'ils étaient féroces ces petits toutous empanachés enrubannés, et qu'ils étaient "impossibles" ces petits moutards capricieux aux laides colères !

Les grandes Gugnoles Gruses distribuèrent des cornets de biboules, de triboules de crème glacées de toutes les couleurs, de petits drapeaux et de médaillons en forme de petits queucoeurs rourouges... Un grand perroquet juché sur l'épaule de la grande Gugnole Gruse en chef, cacahuètajacoïsoit " A bas la société des cons qu'sont en Sion"...

Et la Gugnole Gruse d'expliquoïre à ce follower qui pigeait pas la réflec du perrok " Sion c'est la Nouvelle Jérusalem de la Société de Consommation"...

Un pépère à casquette tyrolienne et à petite sacoche en cuir de vache accompagné de sa mémère à permanente de chez Françoise la coiffeuse de son village, s'enquerru de savoir où se trouvoit (peut-être au bout de l'allée centrale) le dancing des seniors, car il avait envie -peut-être pas avec sa vieille- de se tortiller le derrière en compagnie d'une jeune et affriolante mémère en robe chic...

Un gosse de dix ans pianotait sur son téléphone portable et un pétard explosa devant la porte de l'ascenseur (on n'arrête pas le progrès, maintenant les pétards sont télécommandés avec une application téléchargeable depuis un téléphone portable)...

... Au Luit-Bas, tout en bas, en bas/en bas... S'articuloit tout un échafaudage qui, peu à peu, alloit assaillir le Pue-Haut des Gugnoles Gruses et de leurs lieutenants arrogants rutilants, et saper les fondements du Pue-Haut...

De ces "grandes assemblées familiales" lors d'un "grand repas"...

... Que l'on conçoit, que l'on organise, afin de réunir chez soi, des personnes qui, pour certaines d'entre elles, une ou deux en particulier, n'ont pas l'occasion de se voir... (Par exemple le fils qui vit à Beijing (Pékin) et ne revient en France qu'un été sur deux durant son congé, et son filleul ou son cousin préféré, qui lui, vit dans un village du département de la Creuse)...

Diverses questions se posent en effet, à la maîtresse ou au maître de maison, à celui à celle

qui invite divers membres de la famille et quelques amis "choisis" (lesquels amis ne sont pas forcément amis entre eux, ou ne se connaissent pas)...

Comment va-t-on placer un tel, une telle, en face, à côté de qui ? (c'est peut-être sinon certainement, la question "essentielle")...

Quant aux autres questions, ce que l'on va servir en entrée, en plat principal, au dessert... Et quels vins... Cela peut-être un "casse-tête" car il faut se rappeler ou tout au moins imaginer ce qu'un tel une telle n'appréciera, n'aimera point... Ou un régime, ou quelque préférence, ou quel "met interdit" (ou boisson) à éviter de présenter... Pour une question de religion, de choix personnel...

Il y a forcément dans tout cela, à mon sens, toute une *consensualité*, tout un *formalisme de bon aloi*, qui s'organise et s'impose...

Je passe sur les heures de préparation, de travail à accomplir en "prouesses culinaires", de temps passé en courses en Grande Surface ou en boutique...

Il y a en particulier cette jeune amie, entre autres invités, par exemple, qu'il ne serait point décent d'inviter sans son nouveau compagnon, le troisième sinon le quatrième de la liste...

Que l'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam et avec lequel il faudra bon gré mal gré, converser, échanger... Si tant est que l'inspiration vienne, qu'un climat d'accueil et de sympathie puisse s'établir (ce qui est loin d'être évident)... D'ailleurs, il est probable que cette personne inconnue se foute pas mal de ce que tu es ou n'es point, de ce que tu fais dans la vie...

Il y a aussi ces "petits détails" comportementaux, ou "de nécessité" qui peuvent jeter comme une "petite note discordante" (et au sujet desquels il vaudrait mieux se montrer discret), je pense par exemple à la pilule de médicament placée à côté du verre, au vu et au su de tout le monde, avant que n'arrive le premier plat ; ou encore à ce téléphone portable, smartphone posé ostensiblement à côté de l'assiette (et que l'on consulte souvent) ; à ces lunettes de soleil dans les cheveux, ces lunettes aussi, les bras écartés à côté du verre...

Tout ce qu'il y a de consensualité, de formalisme de bon aloi, de petits gestes communs à tout un chacun, de conversations sur des banalités, le temps qu'il fait, la politique, le sport, les potins autour d'histoires de cocufiage, les plaisanteries plus ou moins salaces des uns ou des autres qui fusent... Tout cela peut-être "une rude épreuve" à devoir subir !

Je ne suis pas convaincu pour ma part, de la nécessité, ni de l'opportunité de ces "grandes réunions de famille et d'amis" pour "marquer le coup", fêter un événement du genre "pendaison de crémaillère" ou "à l'occasion de son 70 ème anniversaire"... Au cours desquelles l'on rencontre une seule fois dans sa vie si cela se trouve, des personnes que l'on n'a jamais vues, avec lesquelles on ne va pas forcément sympathiser, que l'on ne reverra sans doute jamais par la suite, et qui d'ailleurs "n'en ont au fond rien à foutre" de ce que tu es, de ce que tu fais dans la vie... Et ces enfants, ces adolescents, ces personnes pourtant "si proches" en apparence, qui se moquent pas mal du tonton poète ou qui joue du saxophone, de la mémé passionnée de jardinage...

En ces assemblées de quelque dizaines de personnes toutes générations confondues, il y a toujours inévitablement le "joyeux drille" de la famille, le type qui "met de l'ambiance" et "mène le jeu", celui, celle que tout le monde écoute... En revanche, le "timide", celui ou celle qui observe et écoute plus qu'il ne prend la parole, celui qui ne va pas parler du tout de ce qui le passionne dans la vie (auquel d'ailleurs on ne demande jamais rien), eh bien celui là, parce qu'il ne "s'existe pas", personne ne "l'existe" !

... J'imagine... J'imagine... Dans une "grande assemblée familiale et d'amis lors d'un grand

repas"... Aymeric Caron, invité...

Mais je ne vais pas ici, en dépit de ma capacité à imaginer, entrer dans les détails de "par quel concours de circonstances Aymeric Caron ferait partie de mes invités"... On va dire, je vais dire -point barre- "qu'il fait partie de mes invités"...

Par provocation (Aymeric Caron, rappelons le, est végétarien) et Serge, de mère Brésilienne et de père Camerounais, est de confession musulmane sans être cependant pratiquant... Je décide de faire sur un énorme barbecue géant, rôtir un petit cochon au tourne broche...

Bien sûr, par "déférence" en dépit du côté "provoc", j'ai conçu pour Serge un concombre farci au bifteck haché de boeuf accompagné de riz cantonnais...

Mais pour Aymeric Caron, je cogite/je cogite/je cogite et j'ai du mal à trouver ; parce que, en matière de plats végétariens ou de "saveurs végétariennes" (pour cet "invité de marque" qui est Aymeric Caron)... Je sèche... Et j'ai d'autant plus de mal que, n'étant point un "culinaire né" ni un "culinaire passionné", ne concoctant pour moi que des mets simples et rapides à préparer du genre "escalope de dinde haricots verts en boîte" ou "poulet rôti au four avec des chips" ou encore "riz cuit à l'eau avec une boîte de thon"... J'imagine assez mal ce que pourraient être (et encore moins les préparer) ces "saveurs végétariennes" dignes certainement d'un "maître queue en la matière" -que je suis très loin, très loin d'être (rire)...

Soit dit en passant ces "saveurs végétariennes" ou autres saveurs de la grande gastronomie française... Tout ça c'est pour moi totalement en dehors de ma vie, de mes aspirations, de mes rêves, de ma culture... (Je n'ai jamais lu de ma vie, aucun bouquin de cuisine!).

La seule chose que je sais faire c'est dire merci quand je suis invité quelque part et que je "trouve bon" !

Bah, de guerre lasse à force de me creuser la cervelle, pour Aymeric Caron, je finirai par concevoir "un gratin de courgette"...

Inutile de vous dire qu'en ce qui concerne l'entrée (ou LES entrées) ça serait "que dalle"! (le plat principal est assez copieux)...

Le pinard, ça serait "un tonneau de rouge (ou de rosé) en perce ; et le dessert, si je suis dans les Vosges j'achète à la "Panetière du Mirador" à Bruyères, un gros Kugelhoff (le plus gros), et si je suis dans les Landes j'achète à la boulangerie Cazenave à Tartas, un gros pastis landais du pastissier de Souprosse...

... A propos de cette jeune amie de longue date, que l'on n'imagine pas, décevantement, inviter chez soi lors d'un repas de famille et amis, sans son nouveau compagnon, le 3ème ou le 4ème de la liste... Je tiens à préciser que tout dépend de la relation, de la qualité de la relation, qui existe entre cette jeune amie qui "fait partie de ton cosmos" comme je dis... Et toi, toi qui invite de tout ton cœur en dépit du fait que la jeune amie en question n'a point donné signe de vie depuis six mois un an... Car dans ce cas le nouveau compagnon, pour peu qu'il paraisse sympathique, et que la relation avec lui s'établisse facilement et aisément, fera lui aussi "partie de ton cosmos"...

... Mais s'il n'en est point ainsi, si la filleule, la petite cousine, l'amie de longue date "prend de la distance voire de l'éloignement dans une relation qui "ne serait plus tout à fait ce qu'elle était"... Alors toute la "décence obligée" qu'il y a à inviter le nouveau compagnon, d'autant plus si c'est le 3ème, le 4ème de la liste... Devient un "pensum" dirais-je (et là je le dis très nettement)... Dans ce cas, il y a "gros à parier" que le fameux "nouveau compagnon" soit quelqu'un qui se fout pas mal de toi, de ton bon cœur...

... Je n'aime guère, à vrai dire je déteste, ces situations (que je trouve absurdes, inutiles à

devoir vivre) dans lesquelles on se sent "par la force des choses obligé d'inviter des personnes dont on est à peu près sûr qu'elles ne feront pas partie de notre cosmos"...

... Je déteste (enfin c'est pas que je déteste mais disons que je n'apprécie guère) ces grandes réunions de personnes, famille proche et étendue, amis, copains etc. ... Que sont les mariages, les 70 ans d'un tel d'une telle, les "pendaisons de crémaillère" -ça, oui, peut-être plus encore que le reste- toutes assemblées dans lesquelles se côtoient des gens qui ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam, de jeunes enfants et des adolescents qui n'en ont rien à foutre du vieux cousin poète et écrivain penseur, du vieux tonton qui joue du saxophone, de la mémé passionnée de jardinage... Tous ces gens réunis pour l'occasion, qui d'ailleurs ne se regroupent et ne "relationnent" que par affinités et intérêts communs... Sans compter tout ce qu'il y a de consensuel, de formel, de stéréotypé, de bon aloi, de contre mauvaise figure bon cœur là dedans... Tout ça me gonfle, me pèle, m'ennuie à mourir, et en plus si t'as envie de te faire une petite clope discret/discret, vu que plus personne fume dans le tas, c'est vraiment la galère!

Dans ces grandes réunions de famille amis, pendaison de crémaillère, mariages, 70 ans d'un tel... C'est bon pour les "m'as-tu-vu", les "joyeux drilles"... Mais pour les discrets, les timides, les ceu's zé celles qui cherchent jamais à en foutre plein la vue, qui parlent pas de ce qui les passionnent dans leur vie (soit dit en passant, on leur demande jamais) ; pour tous ceux là, oui, on peut pas dire que ces grandes réunions c'est le pied !

... C'est peut-être pour ça, à cause de tout ça, qui me gonfle, que je dénonce... Que je "fous la merde" avec mon écriture sur le Net, dans des forums, sur Facebook, sur un blog ! (rire) !

... Et s'y'en a qui sont pas content, qui trouvent que je les gonfle avec tout ça... JE LES EMMERDE !

Quand je serai crevé, putain, ils m'entendront plus ! Et y'en aura d'autres qui feront comme moi, que ce soit en 2070 ou en 2154... qui feront comme moi et même encore mieux et plus fort que moi, salut à eux !

"La mort des autres est pour l'âme une mauvaise nourriture" [Jean Guéhenno]

... Parce que l'on fait de la mort de ces autres, surtout de la part d'un écrivain ou d'un artiste évoquant ce que fut la vie de ces autres qui aujourd'hui ne sont plus ; une oeuvre, une production de pensée, un tableau... qui fera "une Une d'actualité" dont l'écrivain ou l'artiste sera ce héros que l'on louera... Mais qui lui aussi un jour mourra et dont l'oeuvre, la vie vécue, seront en quelque sorte le "fonds de commerce" d'un autre écrivain, d'un autre artiste de demain...

La "mauvaise nourriture" en fait, c'est l'orgueil qu'il y a en soi, à se faire "un fonds de commerce" de ce que la mort des autres nous a fait produire et que, de toute évidence l'on porte en avant, plus par souci de son succès personnel, que par souci d' "immortaliser" la vie et l'oeuvre du disparu...

Bernard Clavel

... A l'attention de ceux et celles qui "n'aiment pas Bernard Clavel" je leur dis qu'en 2070

ou en 2150, il y en aura d'autres qui viendront après Bernard Clavel et qui "continueront à porter le flambeau" à leur façon, autant dire qu'ils en écriront autant sinon plus encore et même mieux...

ça fera peut-être pas "avancer le schmilblic", mais y'aura toujours ce qu'il faudra sur cette planète, d'un tel, d'une telle multiplié par un certain nombre, pour se lever contre l'hypocrisie, contre l'orgueil, contre la haine, contre tout ce consensualisme troudebalesque, ces inégalités phénoménales entre une minorité de très riches et une majorité de très pauvres, contre les assassins, les donneurs de leçon de morale, les prédateurs en tout genre, les bourgeoisies aisées qui vont à la messe et gueulent comme des putois contre les gens qui "marchent pas dans les clous" !

"Clavel ne donne ni dans la bourgeoisie aisée ni dans l'aristocratie mélancolique. Ceux qui redoutent de se trouver confrontés avec la misère des gens de peu évitent sans doute de le lire. Et ils auront tort. Quel ami des lettres n'a pas été secoué à un moment ou un autre par l'ouragan Clavel?"

(Edmonde Charles-Roux, de l'Académie Goncourt)

"C'est l'écrivain prolétarien français qui a le mieux réussi ; c'est à dire qu'il a réussi la difficile équation d'être lu par des lecteurs qui appartiennent au même monde de la quotidienneté que les personnages de ses romans".

(Michel Ragon)

"Dans la belle langue simple et dure qui est la sienne, Clavel ne ménage personne. Parce qu'il respecte ses personnages, ces gens du peuple sans défense, il raconte sans fioritures. Sans trahir".

(Dominique Mobailly, La Vie)

... Je ne conteste pas que l'on puisse "ne pas aimer Bernard Clavel" : on a le droit de ne pas aimer Bernard Clavel, comme on a le droit de ne pas aimer Victor Hugo, par exemple...

D'autant plus si l'on exprime son désamour pour Bernard Clavel avec l'humour qui sied au propos que l'on tient sur son oeuvre en général...

En revanche ce qui me dérange c'est la "vision du monde" que l'on porte en soi dans le fait de ne pas aimer Bernard Clavel, quand il y a dans cette "vision du monde" tout ce que je combats, tout ce qui me révolte, tout ce que je dénonce depuis mon enfance.

Or, il se trouve que Bernard Clavel défend, par les romans qu'il écrit, dans l'intégralité de son oeuvre d'ailleurs, toutes ces "valeurs" que je défends moi-même et que j'illustre si je puis dire, dans mes écrits, à travers les histoires que je raconte à ma façon...

De même que l'on fustige, que l'on critique, que l'on "enterre" Bernard Clavel -ou un autre écrivain- pour "telle ou telle raison, raison argumentée"- (parce qu'on le trouve triste, pessimiste)... Je conçois que l'on puisse à l'égard de l'auteur que je suis, me trouver "emmerdant", pessimiste, tragique, hyroglyphique, brouillon etc. ... Et si en plus on y met de l'humour, pour "m'enterrer"... ça m'intéresse !

Je concède à mes détracteurs le droit de m'enterrer, de ne pas du tout aimer ma manière d'écrire, de dire les choses comme je les dis... Mais je ne leur concède plus ce même droit lorsqu'ils s'attaquent à ce que je défends "bec et ongles", à ces "valeurs" qui me sont chères et que je place au dessus de tout, en particulier du succès, de la gloire, et des avantages que procurent le succès et la gloire...

Quand ce qui est exprimé (même si "quelque part ça fait mal") l'est avec l'humour qui sied

au propos, je me dis (c'est ce que je ressens) que, par l'humour, cet humour là en l'occurrence, je me sens proche de mon prochain si différent de moi dans sa "vision du monde" : c'est la même chose par exemple, que cet officier Nazi, dans le film "le pianiste" qui se trouve dans une église complètement détruite, en Pologne en 1945, en face du Juif résistant pianiste. Les deux personnages que tout sépare et oppose dans une violence qui est la violence réaliste et totale de la guerre, vont alors "se rejoindre" dans une sorte de communion autour d'un morceau de musique! Quel "message" en effet ! Quand du tragique, de l'indicible, de l'insoutenable, du plus inacceptable, du désespoir le plus absolu, du plus absurde, du plus injuste, du plus dramatique de ce qu'il y a dans le "sens du monde", dans une "vision du monde" qui peut être (et qui effectivement est) celle de tant et de tant de gens dans le monde toutes cultures et religions confondues... Se lève cette espérance magnifique, vient cet optimisme, autour du seul fait de "partager quelque chose ensemble".

L'anarchie

L'anarchie c'est un "ordre" qui n'a rien à voir avec tout ce que l'on peut définir en tant qu'ordre...

L'anarchie est, dirais-je... "un ordre inclassable".

Assimiler l'anarchie à un désordre contestataire cela revient au même que d'établir un ordre, un ordre dans le sens de ce que l'on entend par "ordre".

Car le désordre contestataire conduit inévitablement à un ordre qui ne vaut guère mieux que l'ordre que l'on a renversé.

Il y aurait une "analogie" entre l'anarchie et... l'ordre du cosmos, l'ordre naturel des choses et des êtres vivants, si tant est que l'on peut appeler "ordre" un tel ordre qui, soit dit en passant, échappe à l'entendement humain parce qu'il nous est pour ainsi dire quasiment inconnu...

Ce que nous voyons, ce que nous savons, de l'univers, et même de ce qui est de notre monde, ne représente en effet qu'une toute petite partie d'un ensemble, d'un "tout"...

Comme le disait Arthur Rimbaud, "nous sommes accablés d'un manteau d'ignorance et d'étroites chimères"... Alors, l'anarchie, vous pensez... dans ces conditions de méconnaissance, de fantasmes de "Grand Soir", et de toutes ces vues que l'on s'en fait... Cela me fait rire !

Néanmoins, je me déclare anarchiste...

Qu'est ce qu'un écrivain ?

On ne sait pas vraiment ce qu'est un écrivain, on se fait toutes sortes d'idées au sujet d'un écrivain... Et si l'écrivain c'est vous ou moi, qui n'est pas un écrivain au sens d'auteur connu et publié mais disons un écrivain comme on fait du tricot, du jardinage, du bricolage ; un écrivain comme on écrit ses mémoires ou qui se raconte sur des réseaux sociaux du Net, un écrivain sans éditeur autre que lui-même depuis l'arrivée d'internet et des blogs... Alors cet "écrivain" aux yeux du monde, aux yeux des gens autour de lui, de tous ces gens qui sont de sa famille et de ses connaissances... C'est une voix qui crie dans le vide, un frustré, un impuissant ; et l'on s'interroge sur la nécessité, sur la pertinence de tout ce qu'il peut produire, et l'on trouve suspecte sa propension à se produire, à diffuser, et l'on dit alors qu'il s'expose et se met en avant...

Certains écrivains qui sont, eux, connus et publiés, ne sont guère pour autant mieux considérés, mieux compris que les "illustres inconnus" : ceux là passent en général pour des intellectuels qui discutent aux terrasses des cafés, des anarchistes, des "trouble-fête", des

"empêcheurs de tourner en rond", et même s'ils ont du talent, autant de talent dans la forme que dans le fond ou dans le sens ou dans la portée de ce qu'ils produisent ; ils ne sont pas mieux accueillis, recherchés, reconnus, compris...

Cependant, la France est encore pour eux, pour tous ces écrivains dont la voix donne sur le vide, l'un des pays au monde où ils sont le plus lus, du moins pour quelques uns d'entre eux. Si les écrivains ne sont pas ces voix qui crient dans le vide, alors ils sont ces "artisans" de l'écriture (des maîtres artisans parfois) qui font de jolies, d'émouvantes histoires, de l'aventure, du voyage, du thriller, du suspense, du terroir... Ces écrivains là sont les plus lus, et cela se comprend...

... Il en faudra encore, et encore... des "coups de hache sur la mer gelée", sur cette mer gelée sur laquelle cependant, on ne construit plus en pierres de glace mais en ces matériaux fragiles que l'air ambiant dégrade...

La vérité sur les plus grands réseaux de prostitution de la planète

... Il s'agit de ces réseaux "mondialisés" et donc présents et opérationnels dans toute l'Europe, en Asie, Afrique et Amérique du Nord et du Sud, qui ont à leur tête les pires des plus gros trafiquants, tous plusieurs fois milliardaires et qui d'ailleurs ont pour complices des gens de gouvernement, des géants de multinationales, et toute une sorte de "hiérarchie du crime organisé", en somme, toute une organisation au service des grands caïds de ces réseaux...

A eux seuls, plus encore que par le vol, les cambriolages, les trafics en tous genre, le marché des stupéfiants ; ces réseaux de prostitution captent plus de 50% de la masse monétaire et des revenus sur la planète.

Au départ, voilà, ce sont des jeunes femmes, souvent mineures pour ne pas dire encore des enfants, auxquelles on promet un passeport, des papiers, un travail ou une activité bien rémunérée et valorisante, dans un pays étranger à fort développement économique.

Mais à leur arrivée dans le pays en question, toutes ces filles, jeunes femmes, adolescentes, se retrouvent placées durant quelques semaines dans un "centre", un centre censé leur assurer une éducation, une formation... En fait elles sont droguées (héroïne, cocaïne et autres "drogues dures") afin qu'elles deviennent dépendantes et donc totalement soumises... Puis elles sont "mises sur le marché" et elles exercent le "métier" durant quelques années. Lorsqu'elles ne sont "plus rentables et retirées de la circulation", déclarées malades ou en mauvaise santé on leur propose de se rendre dans une clinique voire un hôpital, on leur explique qu'on va les prendre en charge pour une opération si nécessaire, et... On leur prélève des organes, un rein, la rate, l'estomac, un bout d'intestin, un poumon, un lobe du foie, des chairs, des os, enfin de tout ce qui, prélevé du corps humain, peut se vendre (par des filières parfaitement organisées à tel point que, en cas de besoin effectif d'un organe pour sauver une vie, il s'avère très difficile de pouvoir déterminer la provenance réelle de l'organe)...

Ultime étape : ces femmes meurent des suites de l'opération... ou "on les fait mourir" ...

C'est que... des donneurs compatibles... sur la planète, "y'en a pas des masses" d'une part, et "ça ne se bouscule pas beaucoup au portillon en tant que volontaire pour donner"... Alors, vu les "besoins" (je rappelle qu'on est 7,20 milliards d'humains sur cette planète en 2015) et surtout vu le fric que ça rapporte... Il faut bien qu'on "trouve une solution" !

Il faut pas se "voiler la face" : c'est la vérité, l'atroce vérité, et y' a un sacré paquet de gens qui "trempe là dedans" !

Les "droits de l'Homme" (et de la Femme), la morale, l'éthique, les réglementations et dispositions soit disant prises pour que tout soit "clean", aseptisé... Tout ça c'est du pipeau, de la frime, une hypocrisie monumentale ! Rien que pour ça, pour ces réseaux de prostitution internationaux, pour ce qui se pratique derrière tout ça, plus encore qu'à cause de toutes les violences et des guerres, des religions, de la différence entre les pauvres et les riches... Je souhaite que Téterre elle soit avalée par une géante gazeuse ou percutée par une météorite de la taille (c'est suffisant) d'un satellite de Mars...

Mais c'est pas parce que la Terre disparaîtra que la civilisation (une autre civilisation ailleurs) ou que l'Homme même (sous une forme et une évolution différentes) quelque part dans le cosmos... disparaîtront à jamais... Puisqu'il y aura toujours des "briques de la vie" quelque part...

Un drôle de rêve mais un rêve heureux, nuit du 12/13 Août 2015

Je fis ce matin, en fin de nuit, vers 4h, ce rêve là... qui m'a, "tout à fait convenu" :

... J'étais un jeune homme, âgé de 17 ans demeurant dans une très grande ville, sans doute à une époque correspondant à peu près au milieu du 21 ème siècle.

En classe de Terminale Littéraire j'excellais en composition française sur des sujets généraux, d'actualité, de réflexion... Je me destinais à des études littéraires, rêvant de devenir professeur de Lettres Modernes si possible dans cette ville, cette très grande ville où je demeurais, dans un quartier très peuplé de la ville, avec d'immenses et hautes barres d'immeubles de plus de trente étages, un quartier d'une très grande diversité sociale et d'origines "ethniques et culturelles" on va dire, dans un collège ou un lycée de ce quartier...

Je savais (j'en étais conscient et m'en sentais heureux, vraiment heureux) que j'avais "un contact facile" avec la majorité des jeunes de ce quartier, et que j'étais même vu comme un "porte parole" de bien des aspirations, des rêves, de tous ces jeunes dont certains étaient de "familles aisées et bourgeoises" et d'autres comme on dit "de milieu familial difficile", de catégories sociales d'exclus, de marginaux, de drogués, de raquetteurs, dans lesquelles catégories sévissaient la misère et le chômage... Et je me voyais très bien enseigner dans un collège ou dans un lycée au milieu de tous ces jeunes d'une grande diversité sociale...

Je tenais déjà sur le Net, un blog dans lequel ce que j'écrivais "n'était pas piqué des hannetons", mais qui était comme "universellement lu" par bon nombre de ces jeunes et même parmi des personnes de leur famille...

Curieusement, alors que je suis dans la réalité du monde dans lequel je vis en 2015, quelqu'un qui écrit beaucoup plus qu'il ne parle, dans ce rêve que je fis, j'étais au contraire bien plus prolixe en parole qu'en écrit, et cela en dépit de tout ce que je produisais sur le blog... D'ailleurs, dans le quartier où je demeurais, il m'arrivait souvent de passer des heures à discuter, soit à des terrasses de café, soit sur des places publiques aménagées en forums, avec autour de moi, de nombreux interlocuteurs... Les discussions étaient très animées, l'on ne parlait en général que de sujets, dans un perpétuel questionnement, qui nous paraissaient essentiels et très nombreux à être essentiels, aux uns et autres... L'on imaginait des réponses, des solutions à des problèmes de relation et de société, ou de comportements, chacun s'exprimait librement, et il n'y avait dans ces assemblées, aucun chef, aucun meneur ; c'était comme si on construisait entre nous un monde dans lequel le "principe fondateur", en fait la seule loi, la seule règle ayant cours, était la relation. Chacun, à l'occasion d'un événement particulier, parfois un événement très banal même, devenait le "héros du jour" et il y avait chaque jour, un "héros du jour"...

Du fait que ma famille se trouvait éloignée de cette grande ville, vivant à plusieurs centaines de kilomètres de là, j'étais en pension chez des gens d'un quartier situé à l'opposé de là où je devais me rendre au lycée, un quartier qui était cependant le même question diversité sociale.

Chez les gens où j'étais en pension, j'avais un ami, un ami de la même classe que moi, avec lequel je prenais tous les jours matin et soir le même bus pour aller au lycée. Curieusement dans le rêve, le bus depuis son terminus à l'extrémité de la ville, circulait sur une voie d'eau jusqu'à l'arrêt proche du lycée et il devait "sauter" pour se mettre un mètre plus bas, sur une voie de rails où il poursuivait son parcours tel une sorte de rame de TGV dont l'avant était comme une motrice de TGV.

Mon ami avait une soeur jumelle, très sympathique, un peu filiforme, mais toujours habillée très chic et très simple, en général d'une robe qui lui allait très bien. Elle avait un visage assez typé, des lunettes et un air de maîtresse d'école. Je savais, j'en étais conscient, qu'elle me trouvait "bien" et je sentais que j'avais "une grosse cote" auprès d'elle... Mais j'hésitais à m'engager dans une relation plus "intime et donc plus rapprochée" on va dire... Néanmoins j'étais "heureux fou" de sortir avec elle, les après midi où je n'avais pas cours...

Curieusement, aussi prolix que je pouvais l'être (et même "hardi") en public, lorsque je me trouvais à discuter avec d'autres jeunes à la terrasse des cafés ou sur la place aménagée en forum ; lors de ces si "chic et agréables après-midi" en compagnie de la soeur de mon ami, je me retrouvais à côté d'elle comme "deux ronds de frite"... Mais sans cependant avoir les yeux baissés sur mes chaussures...

Je ne sais comment ce rêve prit fin, à vrai dire il se dilua comme sans disparaître et je m'éveillai heureux... Mais nous étions le jeudi 13 Août 2015 à 4h du matin, et le "moustflok" qui depuis plusieurs nuits vient m'attaquer le visage en bourdonnant comme un petit avion, squatte toujours dans ma chambre dont j'ouvre pourtant les volets et la fenêtre durant tout le jour...

... Autant je suis prolix sur la Toile ... Autant je ne le suis trop guère, en particulier dans ces grandes réunions de famille et ou de connaissances, durant lesquelles j'évite tout ce qui pourrait, suite à "un lièvre que je soulèverais" -même sans le faire exprès- déboucher sur l'existence de "mes travaux d'écriture", sur ma présence sur le Net par mon blog ou ma page Facebook ou autres pages par ci par là... D'ailleurs, sur bien des sujets on va dire "personnels" je suis "muet comme une carpe" (et je ne m'en porte pas plus mal)... D'ailleurs, "on ne me demande jamais rien" (en général)...

Je déteste ces comportements de gens qui pour un oui pour un non, ne cessent de "se mettre en avant" et "en rajoutent" de surcroît !

Comme j'ai déjà dit, je ne me fais AUCUN SOUCI pour des gens "bien dans leur peau, qui pètent de santé intellectuelle et qui réussissent souvent ce qu'ils entreprennent, même si eux aussi par moments dans leur vie y'a "des hauts et des bas"... En revanche, mon cœur, mon affection, la plus grande de mes considérations, mon esprit, va (court en fait) vers ces gens qu'on dit "être des gens de peu", des oubliés, des "pauvres bougres", des gens simples, qui n'ont pas forcément été beaucoup à l'école, qui font pas de bruit, qu'on délaisse, qu'on méprise même parfois... Ceux là, celles là, personne ne les "existe", c'est comme ces pauvres filles dans les bals de kermesse d'association, qui "font tapisserie" parce qu'elles sont "grosses, laides ou je ne sais quoi"... Merde, ce monde sans vraie bonté, ça me gonfle ! Déjà, en 2003, du temps que je bossais à la poste des Landes, "piratant les ordi de la Poste pendant le boulot"... J'avais écrit un texte à ce sujet "pas piqué des hannetons"... Et qui est toujours pour moi d'une grande actualité !

